

Le Taiïji "Bitter Lemon"

Chen Shi-Jong, élève de Ke Chi Hua, lui-même disciple de Cheng Man Ch'ing rendu célèbre par ses nombreux écrits, enseigne la calligraphie, la cérémonie du thé et le Taiï Ji Quan à Taïwan. Dans cet entretien, il nous livre une perception caustique et souriante du Taiï Ji Quan.

par Herald Loygue et Marc Mazaleiras

Gtao : Quelle est l'essence du Taiï Ji Quan ?

Chen Shi-Jong : Qu'est-ce que l'essence ?

Gtao : Comment définir le Taiï Ji Quan ?

C. S.-J. : Très difficile... Si j'avais à répondre, un constant changement !

Gtao : Y a-t-il un Taiï Ji Quan santé et un autre martial ?

C. S.-J. : Pas de différence ! Les gens doivent se battre eux-mêmes pour leur propre santé. (rires)

Gtao : Quelles sont les connexions entre la forme et les Tui Shou ?

C. S.-J. : (Rires) Vous posez de drôles de questions ! Que tu fasses la forme ou les Tui shou, il n'y a aucune différence dans l'état d'esprit. Si quelqu'un essaie de te pousser ou pas, c'est la même chose !

Gtao : Comment situer le Taiï Ji Quan de Cheng Man Ch'ing par rapport aux autres familles de Taiï Ji Quan ?

C. S.-J. : C'est difficile, complexe. J'utilise le nom de Chen Man Ch'ing mais je fais mon propre style Chen : le style Chen

陸
地
游
泳



Shijong. Je vais dans la direction du style de Chen Man Ch'ing, mais plus vers la santé et l'auto-protection. Dans la plupart des styles, beaucoup de personnes sont trop attachées à la forme extérieure.

Gtao : Qu'est-ce que vous entendez par "forme extérieure" ?

C. S.-J. : L'expression de la forme, souvent forme morte, vide. Dans le sens où c'est trop défini : le style Yang fait le Tai Ji Quan Yang, le style Chen fait le Chen Tai Ji Quan Chen, etc. Penser en style, c'est faire mourir le Tai Ji Quan!

Les gens s'axent, s'orientent plus par rapport à la forme, au style que par rapport à l'enseignant. Théoriquement, l'orientation devrait être dirigée plus sur l'enseignement que sur le style, la forme extérieure.

Gtao : Si vous aviez à remplacer le Tai Ji Quan par un autre un nom ?

C. S.-J. : Pas d'autre nom!

Gtao : Pour beaucoup, le Tai Ji Quan est un nom étrange.

C. S.-J. : Alors, le changement, la transformation.

Gtao : Quelle est la place des armes dans le Tai Ji Quan ?

C. S.-J. : Des armes ? Pas d'armes ! Qu'est-ce que tu veux ? Il y a des gens qui voient la pratique des armes et qui s'interrogent à ce sujet ! Quand les principes sont compris, tu peux utiliser toutes les armes, tout devient une arme ! Bien sûr, il y a le sabre, l'épée, le bâton, mais on peut tout utiliser. Ces choses-là, c'est quand tu veux gagner de l'argent ! (Rires). Celui qui veut gagner de l'argent fait toutes les formes...

Gtao : Que pensez-vous des compétitions ?

C. S.-J. : Aucun sens. A Taïwan, il y a des gens qui arrivent premiers après seulement deux ou trois années de pratique. Ce qui veut dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans ces compétitions. (Rires). Une anecdote à ce sujet : Mon professeur, Maître Ke Chi Hua, était jury à une de ces compétitions à Taïwan. Il y avait un homme dans la catégorie des 70/80 kg qui ne voulait pas rester dans cette catégorie de poids. Il a été faire un jogging pour transpirer et perdre du poids pour descendre de catégorie. Ainsi, il arrivait au plus haut de la catégorie inférieure, moins de 70 kg. Et il est arrivé premier. Comme il savait que mon professeur était très bon, il a demandé à essayer avec lui. Mon professeur, très maigre, et qui était encore en costume de ville, l'a envoyé voler

*Au début
apprendre la forme
est amer, puis, quand
on a mal aux jambes,
cela devient acide
et enfin quand on
y arrive, aaah !
C'est sucré...*

tout de suite ! C'est pour cela que cela n'a aucun sens. Les personnes qui participent à ces compétitions réagissent bien, mais cela n'a rien à voir avec la qualité du Tai Ji Quan.

Gtao : Si vous aviez des conseils à donner aux pratiquants français, à ceux qui veulent faire du Tai Ji Quan en France ?

C. S.-J. : Les points principaux c'est : chercher un bon professeur et l'autre, le travail personnel.

La transmission orale est très importante, montrer à travers le corps ne suffit pas. Beaucoup de gens ne trouvent pas les deux. A Taïwan, c'est la même chose, il y a des gens qui s'entraînent depuis des années mais pas avec un bon prof, aussi, il n'y a pas de résultat ! Si tu cherches, tu finis par trouver. Quelquefois cela demande du temps et pas mal de détours... il faut rester ouvert ! Parfois également, les gens sont bloqués par leur professeur, parce que leur prof est bloqué dans certaines directions. Cela ferme la voie. J'ai déjà rencontré des gens comme cela. Parfois des résultats qu'on devrait obtenir en 5 ou 6 ans n'arrivent qu'après une vingtaine d'années ! C'est ennuyeux, on perd du temps. Le point principal est d'avoir confiance, de croire. Si tu n'y crois pas, aucune chance. Beaucoup de gens n'ont pas confiance !

*Penser en
style, c'est
faire mourir
le tai Ji Quan !*

Gtao : Le Tai Ji Quan a-t-il un goût ?

C. S.-J. : Un goût ? Pour les débutants c'est peut-être comme le "Bitter Lemon". Au début, apprendre la forme, c'est amer, puis quand on a mal aux jambes, cela devient acide, et enfin, quand on y arrive, aaah ! C'est sucré...

(rires). Si ce processus se passe, c'est à peu près juste, mais si on commence et que c'est très confortable, il y a quelque chose qui ne va pas. Aussi, quand tu cherches un prof, il faut chercher dans ce sens-là. Au début, ce doit être amer. Si ce n'est pas amer, c'est que c'est déjà mélangé... à cause de la pédagogie, le désir d'attirer des élèves. Il y a beaucoup de débutants qui viennent pour le côté confortable ! Le problème est que si tu donnes de l'amer au début, les élèves ne restent pas ! (Rires).

Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 60.

Liens Gtao
- Gtao n° 11 : Cheng Man Ch'ing P. 54
www.generation-tao.com